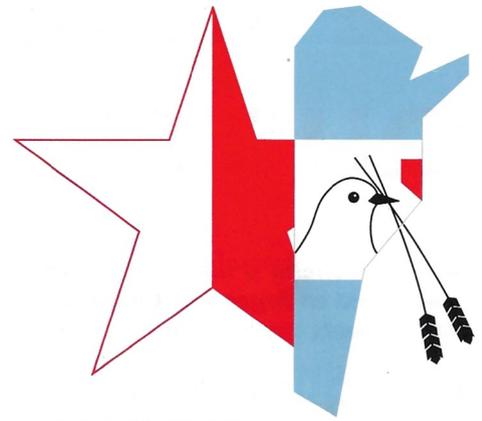


LOS PRIMOS

Le journal des cousins «Valais-Argentine»

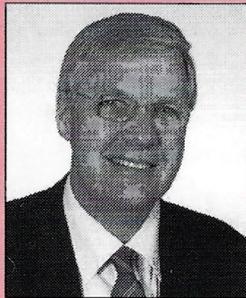
Bulletin d'information N° 22

Octobre 2004



AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Il fut un temps où on ne pouvait penser sans un peu de tristesse aux terres d'Amérique du Sud. En effet, si notre esprit goûtait à l'évasion, notre cœur se chagrina à l'idée de l'exil. On nous disait que des milliers d'ancêtres valaisans avaient dû gagner l'Argentine au 19^{ème} siècle, espérant des jours meilleurs. Notre imagination les voyait quitter une patrie, fuir les difficultés pour aller vers un refuge inconnu, abandonner une famille et quelques biens pour l'aventure et ses risques, accepter des sacrifices, vivre des déchirements... Des déracinés emportant avec eux, là-bas, tout là-bas, un peu de notre âme.



Et un jour, on nous parla de leurs descendants aux noms bien de chez nous, de leurs colonies, de leurs joies, de leurs peines, de leurs besoins... Nous réalisons depuis lors que cette part d'âme exilée survit à l'anonymat de l'éloignement et à la nuit de l'oubli.

L'Association Valais-Argentine nous permet de renouer contact avec eux, nos cousins de là-bas, parents de sang, frères de race et d'origine. Elle les visite depuis 1990 et inlassablement leur apporte aides matérielles, sociales et culturelles. Elle nous les a fait mieux connaître à travers une toute récente exposition montée à la salle du Grand Conseil, à Sion. Je la félicite et la remercie de jeter ainsi des ponts au-delà des frontières et des mers. Je l'encourage à poursuivre ses efforts envers ceux qui nous ressemblent. La Ville de Sion est heureuse d'y contribuer chaque année par son soutien au centre d'études CEVACER.

Je constate avec bonheur que les émigrés d'ici (ou les immigrants de là-bas) ne sont plus des exilés de toujours et à jamais. Paradoxalement, les distances et l'absence rapprochent et créent aujourd'hui une communauté de cœur. L'amitié a noms solidarité et fraternité. Chers cousins d'Argentine, lors d'un de vos passages à Sion, nous vous accueillerons pour vous dire combien cette amitié compte pour le Valais, et aussi pour sa capitale.

François Mudry
Président de Sion

ASAMBLEA DE VALAIS ARGENTINA

Invitados por el Señor René Schwery Presidente de la Asociación Centre D'Etude Valais-Argentine, Roberto y Mirta Kohlbrenner asistieron a la Asamblea General del día 19 de Junio de 2004, en Sion, Cantón Valais, oportunidad en la cual nuestro Presidente dirigió el siguiente mensaje.

«Estimado Presidente, amigos del Valais: Agradezco la gentil invitación de Valais-Argentina y me es grato transmitirles el cordial saludo de la Asociación Valesana Argentina de Rosario. Conozco el accionar de vuestra Institución a través del apoyo solidario y de los trabajos realizados por intermedio de CEVACER de la ciudad de Colón, desde hace muchos años, como así también de la colaboración que les brindan a otras Asociaciones Valesanas de Argentina. Particularmente, nuestra Asociación tuvo la visita de dos delegaciones de Valais-Argentina, en el año 2002 y 2004, lo que ha generado lazos de amistad y una cordial relación con todos ustedes.

Rosario, no fue colonizada por Valesanos, pero si los fue recibiendo - como gran ciudad - a través de distintas generaciones, contando en la actualidad con una numerosa comunidad suizo-valesana que trata de mantener y difundir las costumbres heredadas de sus antepasados. Por último, sepan Uds. que serán siempre bienvenidos a la Argentina y que para nosotros, en Rosario es un placer recibirlos y compartir gratos momentos de camaradería y amistad. Muchas gracias.»

Finalizada la Asamblea y con numerosa asistencia de público se presentó con emoción el gran trabajo realizado por CEVACER - Centro de Estudio Valais-Argentina de Colón (E.Ríos) - bajo el nombre de «La inmigración Valesana en Argentina». La muestra consistía en una serie de grandes paneles con fotografías y textos; los temas entre otros fueron Por qué partieron, Por qué a Argentina, los Pueblos de la emigración del Bajo y Alto Valais, la lista de emigrantes, la vida rural en el Valais en el Siglo XIX, preparativos de la partida, ruta de viajes, lista de embarcaciones, contratos de viajes y demás temas relacionados con la creación de las Colonias Valesanas en Argentina.

Roberto Luis Kohlbrenner
Rosario

IMPRESSUM:

Rédaction: Eric Felley, Av. Gd St-Bernard 34
1920 Martigny

Imprimerie: Flash Copy Dorsaz S.A., 1926 Fully

Adresse: René Schwery Président Association Valais-Argentine,
Chanterie 10/1950 Sion / Tél.+Fax 027 323 37 65
Compte bancaire: BCV Sion: L0103.06.50
famille.schwery@tvs2net.ch

QUITTER SA TERRE NATALE

Avec le bulletin d'information N° 18 de Los primos, vous avez déjà pu vous plonger dans le thème l'émigration valaisanne en Argentine. L'exposition qui eut lieu du 19 juin au 18 juillet à la Salle des Pas Perdus à Sion vous a apporté des éléments complémentaires très intéressants. Pour faire durer le plaisir, voici quelques lignes tirées de cette exposition.

POURQUOI PARTIR ?

Au début du XIX^e siècle, sur le plan économique et social, le Valais traverse une période de marasme. L'agriculture suffit à peine à subvenir aux besoins de la population valaisanne. La plaine du Rhône, marécageuse et régulièrement ravagée par les crues est en grande partie impropre à la culture. Les zones humides sont le foyer de la malaria. Les produits du coteau, les céréales, les pommes de terre et les fèves fournissent la base de l'alimentation. Les vignes produisent un vin abondant mais de qualité médiocre. L'agriculture n'est pas soutenue par le gouvernement valaisan.

Dans un pays où les transformations économiques sont lentes et la population campagnarde fortement majoritaire (en 1888, l'agriculture occupe en Valais les 792 0/00 de la population active) la situation du peuple est très dure. Les mendiants pullulent dans le canton. Les délits de justice attestent de la misère du peuple.

La précarité des conditions de vie pousse les Valaisans à s'expatrier. Jusqu'en 1835, le service étranger à la solde des princes européens est un moyen d'échapper à la misère. Puis, l'émigration pour les pays outre-mer offre une réponse au paupérisme. En 1818, quelques Valaisans s'embarquent pour le Brésil, c'est le prélude à une vague d'émigration qui se développera au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle

(d'après *Histoire du Valais, le Creuset révolutionnaire* Jean-Henry Papilloud).

POURQUOI EN ARGENTINE ?

En même temps qu'en Valais on a de plus en plus de difficultés à vivre, de grandes nations, en Amérique se construisent et s'efforcent d'ouvrir leurs bras aux étrangers.

LA VIE RURALE EN VALAIS AU XIX^e SIECLE

Pays enfermé dans ses montagnes, longtemps le Valais parut dormir. A deux siècles d'intervalle, Josias Simler (*Description du Valais 1574*) et Dr Schiner (*Description du Département du Simplon 1812*) ont sous les yeux les mêmes visions.

Pas endormi du tout, le Valaisan, il peine, il travaille dur pour vivre. Les techniques agricoles sont primitives et balbutiantes. La façon de travailler est archaïque et rien n'est entrepris par l'autorité cantonale, pour améliorer l'agriculture. Les premières sociétés d'agriculture n'apparaissent qu'en 1870 et il faut attendre 1892 pour voir la création de la première école d'agriculture à Ecône.

Les partages successoraux ont peu à peu réduit les surfaces et multiplié les parcelles. En 1874, les quelques 20 000 familles valaisannes, presque toutes propriétaires, se partagent



René Schwery, Président de l'Association VS/Argentine; Patrice Clivaz, Président du Grand Conseil valaisan; Julie Varone, secrétaire et responsable de l'exposition; François Mudry, Président de la ville de Sion.

L'Argentine, présidée par le général Urquiza, gouverneur de la province d'Entre-Rios, vient d'adopter une nouvelle constitution en 1853 qui exprime clairement sa volonté de peupler son vaste territoire, appliquant la doctrine du moment en Amérique, « Gouverner c'est peupler ».

Les autorités politiques argentines chargent les agences de recruter des candidats à l'émigration. Ce sera le rôle de Beck et Herzog de Bâle, Jean Barbe du Havre, Robotel de Martigny, Vanderest de Dunkerque, l'Agence générale d'émigration de Genève, représentée par les pharmaciens Müller à Sion et Comte à Martigny...

Ces agences établissent les contrats de voyage et d'émigration qui conduiront parfois à quelques abus.

Contrats en poche, ayant vendu leurs quelques biens, ce sera le moment des adieux et le départ de toute la famille, avec souvent de nombreux petits enfants.

832 444 parcelles soit en moyenne, 41 parcelles par famille. Ce morcellement provoque un gaspillage de temps et d'énergie.

Dans ces conditions, le développement d'une agriculture rationalisée est impossible.

Des calamités anéantissent les récoltes: gelée printanière, été trop sec ou trop pluvieux, inondations, incendies, tremblements de terre, débordements de torrents. Ainsi, l'agriculteur valaisan vit-il dans un climat d'incertitude permanent, climat encore aggravé par les bouleversements politiques et religieux.

La maladie et parfois, le décès du père ou de la mère, sont des épreuves qui conduisent presque toujours à la précarité.

Julie Varone

DÉCOUVERTE...

L'Argentine... J'en avais une vague idée avant de frôler ces terres imbibées d'histoire et riches en culture. Ce pays m'interpellaient sur le plan footballistique, tant médiatisé grâce à Diego Maradona. Le nom d'Evita ne m'était également pas inconnu. Peut-être, parce que le réalisateur Alan Parker s'était inspiré de son histoire pour en faire un film en 1996. Tout le monde s'en rappelle, le rôle d'Evita était interprété par la fameuse chanteuse Madonna. Je savais aussi que le tango était né dans les rues de Buenos-Aires... Mais malheureusement, mes connaissances concernant l'Argentine se limitaient à si peu.

Le nom de l'Association Valais-Argentine m'était parvenu plusieurs fois à l'oreille, ceci grâce à mon amitié avec la famille Schwery. C'est en leur parlant de mes projets de voyages en Amérique du Sud, plus précisément au Pérou, un pays qui me passionnait depuis fort longtemps, que j'en ai appris davantage sur l'Association et les possibilités de stages au sein du Centre Valais-Argentine à Colón. Motivée pour accomplir un travail bénévole dans un pays hispanique, j'ai été rapidement séduite à l'idée de me lancer dans cette belle expérience.

Quelques mois plus tard, je me trouvais à 8'000 mètres d'altitude en train de survoler l'océan Atlantique à destination de Buenos-Aires. L'inconnu s'ouvrait à moi et le début d'une nouvelle aventure était au programme ! J'ignorais totalement ce qui m'attendait à l'autre bout du monde. Inutile de se créer une image de la vie que j'allais rencontrer là-bas, généralement, notre imagination nous emmène toujours bien loin de la réalité.

Rapidement, j'ai été plongée dans un autre univers où tout n'est pas aussi bien rangé qu'en Suisse. Pourtant, parfois, c'est fou comme le « désordre » peut paraître convivial.

Arrivée à Colón, l'on m'a accueillie à bras ouverts... Mes premiers jours dans ce nouvel environnement étaient une découverte à chaque coin de rue. Plus le temps passait et plus j'approvoisais les décors qui m'entouraient.

A peine une semaine plus tard, j'ai commencé mon stage au sein du Centre Valais-Argentine. Mon travail consistait à aider Carolina, la maîtresse d'enfantine des petits âgés de 3 à 4 ans, dans ses tâches quotidiennes: A 13h, la terrible séparation entre

parents-enfants, souvent accompagnée de grosses larmes de crocodiles... Petites histoires, leçons de français, jeux et bricolages; après-midi bien chargée afin de faire rayonner les visages de ces 35 «petits monstres». Puis vient le moment des 4 heures! Drôle de cérémonie maladroitement répétée au quotidien: Tout d'abord, bien se laver les mains avant d'avoir droit au ravitaillement ! Une fois installé à une table appropriée, si possible à côté de son/sa meilleur/e copain/copine du jour, il faut faire attention à ne pas renverser son jus de fruits! Ne surtout pas laisser tomber les miettes par terre ! Puis, bien ranger sa place avant de quitter la table et si possible, attendre silencieusement (ce qui par contre était impossible) que les autres aient fini.

Durant ces 2 mois en Argentine, le jardin d'enfants a occupé une grande partie de mon temps. Parallèlement, j'ai également découvert d'autres milieux propres au pays tel que la famille, les amis ainsi que les nombreuses traditions (les asados, le mate etc.) qui reflètent ce côté tant « cariñoso » (communicatif et accueillant) des Argentins.

Sur le plan personnel, cette expérience m'a apporté une certaine prise de conscience et m'a révélé certains aspects de ma

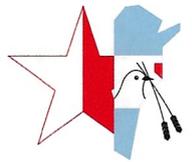


Anna Tichelli avec sa classe du jardin d'enfants.

personnalité. De plus, mes maigres connaissances d'espagnol se sont multipliées à tel point que sur la fin de mon séjour, le langage des signes se faisait de plus en plus absent.

Je profite d'un dernier paragraphe pour remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à ce projet qui est maintenant le fruit d'un souvenir inoubliable!

HOMENAJE A MIRTA DELALOYE



Corría el año 1988 y un aire diferente corría en la Ciudad de Colón. Se comenzó a hablar de la apertura de un Centro Valesano, para volver a comunicar a las familias de un lado y otro del océano que por un problema de lenguaje se habían alejado.

El CEVACER abrió sus puertas, se comenzó a hablar del centenario de la ciudad de Villa Elisa, de más de cien Valesanos que vendrían para esa oportunidad y fue en ese momento que conocí a Mirta y a Eduardo su marido. Se inscribieron en cursos diferentes, Mirta quería un curso completo: gramática, lengua, y conversación, Eduardo solo quería aprender a comunicarse y ahí empecé a conocer a Mirta, una mujer de carácter firme, justa, severa, llena de ideales y proyectos, lo que más llamaba mi atención en esa mujer era su extrema sensibilidad, su capacidad de brindarse, de dar, de compartir sin esperar nada a cambio. Tal vez su profesión: docente de niños discapacitados había hecho de Mirta ese ser maravilloso.

Poco tiempo después formó parte de nuestra Asociación y años más tarde fue presidenta del CEVACER. Épocas de mucho trabajo, mucho sacrificio y mucha dedicación y un gran acontecimiento; Valais-Argentina era invitado de honor en Sion-Expo y junto con Mirta y Eduardo viajamos al Valais para representar a la Argentina. Cuantos preparativos, cuantas expectativas y cuantas satisfacciones. Fueron días de arduo trabajo donde alternábamos con paseos y diversiones acompañados por nuestros primos Valesanos. Mirta ya conocía el Valais pues para el séptimo Centenario de la Confederación había tenido el privilegio de encontrar a sus parientes Delaloye-Roh y también había cosechado la amistad de muchos miembros de Valais-Argentina: las familias: Hugo, Micheloud, Pot, Constantin, Schwery, Darbellay, Varone, Bonvin, Salamin entre muchos otros.

Lo que más recuerdo es la foto del Nouvelliste donde Mirta y Eduardo con sus vestimentas de paisana y de gaucho bailaban y enseñaban a bailar el tango a los Visitantes Valesanos que venían a descubrir las tradiciones y la historia de la Argentina en

el stand de Sion-Expo. Con Mirta también les enseñábamos a preparar el dulce de leche aprendido de su madre y la tradición del mate en nuestro país. Al regreso tuvimos mucho trabajo: la construcción de la Salle de l'Amitié, inaugurada en diciembre de 1994 con la presencia del Embajador de Suiza en Argentina Sr. Jean Marc Boillat, el Presidente de Valais-Argentina René Schwery y su esposa Alberte, muchos alumnos, amigos de Colón y otras provincias.



Mirta no tenía hijos, había decidido adoptar uno y es así que llegó María de los Milagros, en ocasión de un asado, Mirta reunió a los niños del CEVACER en un aula y en el pizarrón y muy esquemáticamente les explicó como Milagros había llegado hasta ellos. Había dibujado dos casas una muy pobre y otra sencilla pero confortable, les explicó que la mamá de "Mili" como la llamaban ellos era muy

pobre, vivía en esa casita y no podía ni cuidar, ni alimentar a la bebé y en la otra casa estaban ellos que tenía muchas ganas de tener un bebé y las condiciones necesarias para criarla, darle una educación adecuada y una vida llena de amor. Los chicos habían comprendido como Mirta sin haber estado embarazada (sin tener una enorme panza como decían ellos) podía estar tan feliz con su nueva hijita. Milagros tiene ahora 8 años y se parece mucho a Mirta, tiene su carácter, su sencillez y su firmeza hasta físicamente se parece a ella. Antes de partir hacia el «Más allá» en compañía de otros amigos Valesanos a los que ella tanto apreciaba: Luc Salamin, André Micheloud entre otros, Mirta organizó detalle por detalle su partida, dejándole a Eduardo y a Milagros una inmensa paz y la convicción de haber hecho todo lo posible para curarse. Desde allá nos sigue acompañando, guiándonos, dándonos fuerza, esa fuerza que la caracterizó en todas las etapas de su vida.

Silvia Bel

«Même si nous la savions atteinte dans sa santé, nous espérions avoir encore souvent l'occasion de la côtoyer. Nous garderons d'elle un souvenir lumineux et inoubliable de sa personnalité et de sa grande disponibilité.

Puisse le Seigneur lui réserver une place de choix auprès de Lui.

Nous transmettons notre sympathie émue à Eduardo, à Maria Milagros et à tous ses proches.

Nous sommes convaincus que Mirta continuera par son souvenir exemplaire à nous aider à poursuivre notre chemin sur cette terre de passage...»

Le Comité de Valais / Argentine